

Historique du 8^e Groupe du 113^e Régiment d'Artillerie Lourde

Source : Editeur Inconnu – Transcription intégrale – Henri Roger AOR66 - 2015

HISTORIQUE

DU

8/113^e Régiment d'Artillerie Lourde

1^{er} Novembre 1915 - 1^{er} Mars 1918





1^{ère} PARTIE



1^{re} PÉRIODE

Formation et Opérations du 8/113^e comme Groupe 120 de C.

(1914-1915-1916)



L'Histoire du 8/113 pour être complet ne doit pas commencer seulement à la date de sa naissance ou plutôt à l'époque à laquelle un 8^e groupe du 113 a été créé. Il faut remonter plus haut et faire connaissance avec les éléments qui l'ont formé. Ce n'est qu'à la mi-octobre 1915 qu'une dépêche Ministérielle avait décidé la formation d'un 113^e Régiment d'Artillerie Lourde ... Depuis plus d'un an déjà on se battait et les éléments qui furent appelés à former ce régiment ne recevaient pas le baptême du feu en même temps que l'on baptisait ce corps nouveau-né.

**Les Ancêtres du Groupe – Historique des 7^e et 8^e Batteries ter
du 4^e R.A.P.**

En août 1914, les 7^e et 8^e batteries du 4^e régiment à pied quittaient Fontainebleau où on venait de les former et arrivaient à *Langres*. Elles restaient là dans l'inaction, menant une oiseuse vie de dépôt dans les forts de cette place jusqu'où le flot allemand endigué n'avait pu déferler. Ce n'est que près d'un an après qu'elles partaient au-devant des Allemands qu'elles avaient en vain attendus. Ces deux batteries dénommées 7^e ter et 8^e ter se voyaient le 12 juillet doter chacune de 4 pièces de 120 court, qui tiraient leurs premiers obus le 25 de *Viezigneux* et le 31 de *Vaux vers Moulin-sous-Touvent* que les Allemands s'acharnaient à vouloir enlever. Pendant plusieurs mois, les deux batteries occupent

Manque pages 2 – 3 – 4 – 5

L'automne qui vient. Déjà les grands hêtres du parc de *Tilloloy* laissent étinceler sur leur verdure des tâches sanglantes, des tâches d'or fané. Les corbeaux, que quelque balle, tirée par un artilleur tapi par-là, fait envoler en un sombre cortège de deuil, d'une cime dépouillée de la futaie, annoncent cependant la proche venue du froid, de l'hiver.

Relève du 8^e Groupe. Octobre 1916.

On commence à se parer contre ses rigueurs et bientôt on travaille fiévreusement à faire des abris que l'on voûte solidement et que l'on calfeutre soigneusement. Les boches font la même besogne, leur silence le prouve. Aucune perte chez nous. Un éclatement prématuré a blessé cependant dans le courant de septembre le Maréchal des Logis DRUJON ; il est cité le 10 octobre à l'ordre de l'A.L. 13. En même temps arrive une citation pour le canonnier JANNELLE qui est tué accidentellement. Le Sous-Lieutenant GISSOT reçoit lui-même la Croix de Guerre. Soudain, l'ordre de partir arrive et arrête la vie laborieuse du Groupe. Il est chargé de l'instruction d'une batterie à pied appartenant à la X^e Armée et qui viendra le remplacer à ses canons. Le 20 octobre le groupe se dirige donc sur la zone arrière de la X^e Armée. Le 23 on parvient à *Gannes* où va commencer une monotone période d'instruction. On fait connaissance avec du 155 Court 1912. L'instruction se poursuit à *Bulles* (Oise) où le groupe est arrivé au début de décembre. Le groupe appartient maintenant à l'11^e Armée en réserve du G.A.N. C'est du G.A.N. que le 17 décembre un ordre particulier prescrit aux 7^e et 8^e Groupes d'être dirigé sur le dépôt d'*Issoire*. Le groupe y sera armé de 155 C. Schneider à tir rapide. On préfère ces pièces au 155 Baquet dont on avait la perspective de se voir doter.

Départ pour Issoire. Décembre.

Cette rentrée à l'intérieur enchante tout le monde ... On bâtit des châteaux en Espagne. On y passera l'hiver ... Quelle veine ! ... Bref on embarque le 19 décembre à Clermont (Oise) à destination d'*Issoire*.



2^{ème} PARTIE



Reformation du 8/113^e

Campagnes offensives dans la Somme puis en Champagne

Comme Groupe à 3 batteries de 155 C. Schneider T.R.



Reformation du 8/113. Séjour à Issoire

Après plus de trente-six heures d'un voyage auquel le froid sec devrait laisser peu d'agrément, le groupe arrivait en *Auvergne* dont les antiques puys profilaient leur croupe sombre sur un ciel dont le gel rendait l'azur bien limpide. C'était *Clermont* traversé, on évoque des souvenirs historiques à la vue du long plateau de *Gergovie* puis ce fut l'arrivée à Issoire. Après un court arrêt au quartier d'*Issoire*, le groupe se mettait en marche pour ses cantonnements. Les populations d'*Auvergne* y reçoivent nos Artilleurs avec une chaleureuse affection et l'impression de tous est excellente. On pense à l'existence du front que l'on vient de quitter et chacun bénit la bonne étoile qui nous a conduits dans de bons quartiers d'hiver où l'on se couche dans des lits, où l'on va se chauffer devant des âtres illuminés par de riantes flambées. Quelle joie de raconter à ces bonnes gens d'*Auvergne* dont on égaille les veillées, la vie de là-bas. On lit ensemble les journaux, on évoque les souvenirs que vous rappelle tel nom de village où l'on s'est si âprement battu. On est heureux, on boit de grandes bolées de bouillon de vin, de *Chabrol* comme disent les braves paysans d'*Auvergne*. Et puis les payses sont gentilles ... Il y a si longtemps que l'on n'en a vu. Aussi quel

plaisir de leur conter fleurette ! ...Cependant le groupe était loin de rester inactif et si les soirs d'hiver étaient gris, les journées étaient bien remplies.

Une nouvelle batterie, la 32^e, a été formée par prélèvement sur les 30^e et 31^e, sur la 7^e S.M.A. dissoute le 30 décembre, et sur les jeunes gens du dépôt. Par note de service 85 3/3 du Ministère de l'Armement en date du 2/1/17 le Capitaine JACOMY du 113 est désigné pour prendre le commandement de la Batterie nouvelle. Pendant tout le mois de janvier, le groupe se complète, reçoit ses canons, ses voitures, ses chevaux, tout le matériel et les hommes. La manœuvre commence ... Il fait froid ... 15° au-dessous de zéro ! Ce n'est vraiment pas gai de manier les culasses de nos nouvelles pièces. Et ces batteries attelées sur les routes verglacées où les chevaux s'affalent ! Les mains se gèlent sur les rênes, les pieds s'ankylosent dans l'étrier. Le temps passe ! Les Officiers, les sous-Officiers et pointeurs, artificiers vont faire en deux séries un stage au *Creusot* où on leur explique le mécanisme de leur nouveau matériel. Le 2 février, le groupe doit être prêt à partir. Le 29 janvier une école de feu a eu lieu au nord d'*Issoire*. Quelques jours auparavant on a relevé quelques points géodésiques, les positions des pièces et les objectifs sont fixés et les éléments initiaux du tir sont déterminés avec une suffisante approximation. En présence du Général MARCHAND commandant les dépôts d'artillerie de la région, les tirs s'exécutent par un froid intense qui influe à des degrés divers mais également funestes sur la régularité des poudres et sur la rapidité de la manœuvre des canonniers.

Les Ecoles à feu terminées, ce sont les adieux à la région d'*Issoire*. On a le cœur vraiment gros de quitter ce pays où l'on s'était déjà habitués. Il y fait froid, certes, mais ailleurs aussi et puis !

Le Groupe rejoint les Armées – Campagne offensive de la Somme – Repli allemand de mars.

Donc le 3 février le groupe renforcé et réarmé s'embarque à *Issoire*. Deux jours plus tard, il débarquait à *Bresles* près de *Beauvais*. Les batteries cantonnent à *Merlemont*, *Marlins*, *Mattencourt* et *l'Espive*. Il fait aussi froid qu'en Auvergne ! Pour se dégourdir, les détachements de travailleurs sont envoyés construire les futures positions de batteries dans le grand ravin de l'est de Guerbigny.

Le Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX établi à *Villers-Saint-Sépulcre* a le groupe remplacé sous ses ordres. Le Colonel Commandant en effet un groupement dont le 8^e groupe fait partie. Il est rattaché au XIV^e C.A. en vue d'opérations futures En vue d'opérations futures, certainement et les masses d'artillerie qui se concentrent dans toute la région de *Beauvais* leur laisse prévoir une grande envergure.

Tout le monde sent qu'il y a de l'orage dans l'air. D'ailleurs on se rend compte que pour le groupe une nouvelle phase de la guerre va commencer.

Fini, le temps où avec les pauvres 120 C. si peu mobiles, si peu maniables, on s'éternisait dans la monotonie d'un secteur. Avec les nouvelles pièces, très mobiles, véritable artillerie lourde de campagne, on allait collaborer plus étroitement à l'attaque : on allait faire de l'excellente besogne. Du reste, nous sommes à l'époque où commence à apparaître une série de nouveaux engins, dont la supériorité en nombre et en puissance va aller en augmentant sans cesse : réparation d'anciennes

erreurs rendues lourdement *manifestes* par l'expérience. On s'est aperçu que l'artillerie est indiscutablement l'*ultimaratio* de la guerre qui, suivant l'heureuse expression du Général NIVELLE, est une question de métal à déverser sur l'ennemi.

De tous côtés dans le secteur s'entassent de pantagruélites provisions d'obus qui détruiront les abris et les tranchées de l'ennemi, feront à l'arrière de celles-ci des barrages contre ses réserves et ses ravitaillements, empêcheront enfin l'artillerie d'en face d'en faire autant et cela en la muselant par un copieux travail de contre-batterie.

Nos 12 pièces attendent donc le moment de jeter leur bonnet par-dessus les lignes boches. Elles flambent neuf, couvertes de haut en bas d'arabesques verdâtres et jaunes. Perchées sur quatre grosses roues d'où émerge une gueule immobile et béante, elles ressemblent à d'énormes grenouilles.

Le 14 mars enfin le personnel de tir et les canons occupent au complet les positions, embossées dans la craie du ravin de *Guerbigny*. Le groupe fait partie de l'A.L.C. de l'A.L.C. de la D.I. qui doit attaquer et se trouve sous les ordres du Lieutenant-Colonel KAIFFER. Immédiatement les batteries s'accrochent. Il fait un temps affreux qui gêne les observations. La batterie de SEGUIER a cependant fait un réglage par avion, préambule d'un tir de destruction. L'attaque aura lieu le lendemain 17 mars. On s'attend à ne pas rencontrer une sérieuse résistance et déjà on prévoit le mouvement en avant des batteries et des échelons.

Le 17 l'attaque a lieu à 7 heures. La 32^e batterie se porte en avant et vient prendre position dans les vergers *N. de Villers-les-Roye*. Les batteries de SEGUIER et POTTIER tirent sans répit sur les fortifications ennemies entre *Villers* et *Roye*. A 11 heures tous les tirs cessent. Comme on le prévoyait, les fantassins n'ont pas rencontré de résistance et dépassant leurs objectifs ont occupé *Roye*. Les batteries couchent le soir sur les positions ennemies de *Villers*. Le lendemain elles s'installent dans le bois de *Bracquemont N. de Roye*. Elles ne peuvent tirer tant la retraite de l'ennemi est rapide. Les troupes frémissantes d'espoir le poursuivent. La cavalerie donne depuis la veille, a dépassé *Roye* en ruines et continue son avance dans la direction du N.-E. Du reste c'est une avance générale sur tout le front de l'*Aisne* à *Arras*. Les villages succèdent aux villages. On apprend que *Nesle* est occupé. Les allemands ont quitté *Noyon* le 18. Le 19 c'est *Ham*, *Guiscard*, *Chauny*, qui sont repris et le soir les troupes d'avant-garde sont à 7 kil. de *Saint-Quentin*.

Offensive de Champagne – Bataille de Moronvilliers, 17 avril. Opérations d'avril à octobre

Le groupe ne peut suivre avec son matériel cette course derrière le Boche qui fuit. Il bivouaque le 21 à *Carrepuis* dans les champs sous des rafales de neige. L'allégresse est générale malgré la tempête qui fait rage : seul le dépit de ne pouvoir aller plus loin jette une ombre sur la joie du groupe. On regrette surtout d'en ne pouvoir satisfaire ce désir de vengeance qu'a fait naître le spectacle du vandalisme des troupes allemandes. Nietzsche aurait pu constater que ses compatriotes étaient vraiment des « Utermenschen » dans le crime. Le « LokalAnzeiger » ne pouvait s'exprimer plus justement quand il disait quelques jours plus tard « que le terrain abandonné formait un véritable désert que l'on pouvait appeler le royaume de la

mort ». Le groupe put voir les vergers dévastés, les arbres jonchant le sol. Les pionniers boches les avaient sciés ou hachés et ces malheureuses victimes gisaient le long des routes. Au loin luisaient les flammes des incendies allumés dans les villages par les fuyards. Le Chef d'Escadron reçoit le 22 des ordres pour revenir en arrière ; s'arrachant du milieu de l'épouvantable désolation des pommiers coupés, des terres retournées, des squelettes lamentables de nos villages, les 3 batteries vinrent s'établir à *WarsyGuerbigny*. Elles cantonnent là une semaine, se reposant des joyeuses fatigues de la poursuite. La tranquillité règne quand le 30 mars arrive l'ordre de partir. On se perd en conjectures sur la destination nouvelle. L'Etat-Major et une batterie s'embarquent à *Montdidier*, les deux autres batteries à *Hargicourt* ... pour la *Champagne* ! Le 1^{er} avril on débarque à *Saint-Hilaire-au-Temple* et nul doute que l'on vient là pour quelque chose de sérieux : on prévoit un coup de chien et le groupe va bientôt être à la peine. Après avoir bivouaqué au camp de l'Ermitage où un hectare de terrain parsemé de sapins rachitiques est offert pour planter les tentes, le groupe prend position à 4 kilomètres au N. de *Mourmelon-le-Grand*. Il est rattaché à l'A.L.L. du D.M. que commande le Lieutenant-Colonel GROS du 118^e R.A.L.

Plusieurs jours sont employés à la préparation des positions, à l'étude du terrain, des observatoires, des buts auxiliaires. La 8^e S.M.A. arrive le 7 avril et le 10 les batteries installées reçoivent leurs objectifs et commencent leurs tirs. Le groupe va prendre part à une grande attaque de laquelle on espère d'immenses résultats : la rupture du front allemand. Tandis qu'à gauche les VI^e et V^e Armées de Mangin et de Mazel vont tenter l'assaut de l'abrupt *Chemin des Dames* et du plateau de *Craonne*, véritable clé de voûte des provinces du Nord de la France et charnière de tout le front occidental, la IV^e Armées du Général ANTHOINE dont le groupe fait partie attaquera les *Monts de Champagne* et ce massif de *Moronvilliers* qui domine toute la plaine. De formidables préparatifs sont faits : de véritables nids de canons de toutes les espèces et de tous les genres attendent le moment d'ouvrir une infernale danse. Discrètement toutes ces batteries sont accrochées : et si les Allemands pouvaient de leurs observatoires percer les ténèbres de ces nuits qui précèdent le 17 avril, ils verraient d'interminables théories de troupes d'artillerie, d'infanterie qui viennent assister à la fête. On profite de la nuit noire pour mettre des pièces en position, pour décharger des obus.

Au jour, toute activité cesse ; tout est serré à l'abri des lorgnettes qui du *Casque*, du *Teton*, du *Mont Haut* épient. Hélas, le dur hiver n'est passé que sur le calendrier : Un temps affreux persiste, évoquant par la pluie et la neige les plus sombres journées de novembre, par le froid les plus rudes journées de février. On grelotte sous les tentes. Du groupe mille difficultés de tir surgissent par l'insuffisance de la poudre B.G.5 ; les objectifs à battre se trouvent tous au-delà de 7500 m. On s'occupe de chercher des positions plus rapprochées, mais tout le terrain reconnu est dominé par la ligne des hauteurs ennemies desquelles on ne peut se défilier. On fait des tirs de destruction avec l'aide des avions. Notre fonction consistera à détruire des points importants, des nœuds de boyaux, des croisements de routes, des pistes, des abris de 2^e position ennemie sur un front de plus de trois kilomètres. Le 14, l'artillerie

courte du secteur donne à son feu toute son intensité. C'est un vacarme assourdissant et les obus tombent drus sur les points à battre le jour J. L'ennemi ne riposte que faiblement : la nuit passée, il a bien bombardé nos positions avec des obus à gaz, mais il n'a causé aucun dégât. Le 15, et le 16 le vent nous apporte l'écho d'un infernal roulement. A gauche, le groupe d'armées MICHELER a attaqué au matin et déjà les divisions françaises montent à l'assaut des falaises crayeuses qui bordent l'*Aisne*.

Le 17 à 4 h 55 l'attaque se déclenche dans notre secteur et sur le front de 15 kilomètres de *Prunay* à *Auberive*, l'armée ANTHOINE est partie à l'assaut du massif de *Moronvilliers*. Nos batteries allongent graduellement leur tir, on avance ! Toute l'après-midi durant, de petits convois de prisonniers passent à proximité des batteries. Sous les rafales de pluie et de neige les Forces Françaises ont maîtrisé plusieurs lignes de tranchées le long de la voie romaine, poursuivant leur avance, elles ont entamé le massif. La division LE GALLAIS a passé le bois de la *Grille* ; la division NAULIN (17^E C.) s'est arrêté au pied du *Mont Haut*, les Gascons d'EON n'ont pas tout à fait atteint le *Casque* et le *Teton*. La division marocaine DEGOUTTE a enlevé le *Mont Sans Nom*, MORDACQ avec sa division est aux lisières d'*Auberive*.

La 31^e batterie devait cette nuit s'installer sur les pentes S. du *Mont Blond* à la disposition du 8^e C.A. chargé d'exploiter le succès. Mais tout mouvement d'artillerie est contremandé pour la nuit. On craint une contre-attaque et toute la nuit ont lieu des tirs d'interdiction. Le 18 au matin, commencent les tirs de barrage qui vont se prolonger toute la journée. Les furieuses contre-attaques allemandes n'ont pu déboucher et nous arracher quoi que ce soit de nos gains de la veille.

Le 19 la 30^e batterie vient prendre position en avant au village de Gascon au bois N° II, tout constellé d'entonnoirs de toute dimension. Les Allemands contr'attaquent toute la journée. La 31^e batterie exécute un tir magnifique qui lui vaut, par les pertes qu'il a causées aux assaillants les félicitations d'un Officier supérieur de l'E.-M. du Général PETAIN. La division EON a enlevé le *Teton*, MORDACQ a pris *Auberive* et franchi la *Suippe*. Mais les Allemands trouvent sensibles ces revers qui les aveuglent sur la plaine de *Champagne*. Sans se lasser ils lancent contre-attaques sur contre-attaques. Notre artillerie qui fait un barrage continuel a beau jeu. Le 20, EON reprend aux divisions du *Kronprinz* le *Teton* où un instant elles avaient pu aborder. Il s'empare en même temps du *Casque*.

Le Allemands, grâce à l'élan de nos divisions et au dévouement inlassable de notre artillerie, avaient perdu « leurs meilleurs observatoires de tout le front français ». L'armée ANTHOINE cueillait 5.000 prisonniers, 50 canons, 103 mitrailleuses. C'était une splendide victoire et l'ordre du jour du Général J.-B. DUMAS dans sa forme gaillardement gauloise est le plus évocatif des tableaux de chasse. Le voici :

Bataille de *Moronvilliers*
Auberive à la 24,
Bravo, MORDACQ !
Aux joyeux le *Mont Perthois*,
Aux Marocains le *Noir Bois*,

Le Golfe à la Légion,
Aux Zouaves le *Mont Sans Nom*.
Zouaves et Turcos le *Mont Haut*.
DEGOUTTE et NAULIN, Bravo !
Aux Gascons le *Mont Blond*,
Bravo mes Gascons !
Bravo, LOBIT, EON !

Signé : J.-B. DUMAS
Commandant le 17^e C.A.

Le groupe se portait tout entier en avant. Dans la soirée du 20, la 32^e batterie se déplaçait et s'installait au bois des *Chasseurs*, le 21, la batterie POTTIER et le Chef d'Escadron s'installaient au bois parallèle, à l'Est. L'Echelon lui-même s'établissait au bois de la cote 137.

Cette victoire, les Allemands vont nous la discuter avec la plus inouïe âpreté. Ils lanceront divisions sur divisions à l'assaut des positions perdues. Tout le personnel du groupe, exténué par des tirs continuels et des déplacements, couchant sous la tente par un temps pitoyable qui ne s'améliore pas, faisant preuve d'un admirable courage. La chance lui a souri cependant et ses pertes ont été nulles : seule, la 31^e batterie a eu un blessé léger le 18. Le 22, la batterie JACOMY est bombardée dans l'après-midi. Un obus malheureux tombe sur un caisson et enflamme les douilles. Le feu se propage de proche en proche par les rafias, allume les poudres restantes, les pins et fait sauter en une gerbe de fumée immense deux dépôts d'obus. Le soir même elle évacue sa position. Elle a perdu 4 caissons et 2 canons. Malgré la violence de l'explosion, un seul canonier a été blessé et peu grièvement.

Les jours suivants, les tirs se succèdent nombreux, barrages, harcèlement, neutralisation. L'ennemi riposte violemment dans la zone des batteries et blesse deux canoniers à la 31^e : ils sont atteints pas des balles de shrapnells. Dans la nuit du 25 au 26 l'échelon est bombardé dans le bois 137 par une batterie de 130 qui ne lui cause aucun dommage.

Le temps s'améliore. Les avions auxquels la tempête interdisait toute sortie, commencent à froufrouter et règlent nos batteries. Et les attaques des Allemands redoublent d'intensité. Leurs pertes ont été énormes et ils ont besoin de reprendre haleine. Nous en avons profité pour améliorer nos gains le 25 et le 27 dans le secteur du *Mont Sans Nom* où nous avons enlevé des tranchées.

La Division Marocaine est relevée aussitôt après, et la division MESSIMY la remplace. Le Lieutenant-Colonel MULSANT qui commande le groupement d'artillerie longue lui donne des missions qu'il exécute brillamment. Il continue des tirs de destruction et la 30^e reçoit le 28, des félicitations du Colonel. La 32^e continue ses tirs de harcèlement. Le feu est intense et le 30 une nouvelle attaque se déclenche à notre gauche. L'artillerie du secteur appuie l'aile droite de l'attaque. La 30^e et 31^e batterie ont mission de combattre les batteries qui se révéleraient en action dans la région Nord, la 32^e exécute des tirs d'écrasement dans le secteur d'attaque. Dans la journée les lignes allemandes ont été emportées de part et d'autre du *Cornillet*. Vers

l'Est nos lignes sont poussées sur les pentes N. et N.E. du *Mont Haut*. 550 prisonniers ont été capturés dans la journée et 6 canons de 77 sont restés entre nos mains.

La réaction ne se fait pas attendre et le secteur est violemment bombardé. L'infortunée 32^e batterie est de nouveau mise à mal. Un incendie s'y déclare, consumant ses gargousses, anéantissant un de ses dépôts d'obus, brûlant même le tonneau à eau (!). Le P.C. du Commandant MILLARD reçoit plusieurs coups bien au but qui ne causent qu'une légère émotion.

Le groupe continue un superbe travail de neutralisation : le 2 mai deux batteries ennemies ont été détruites, l'autre a été neutralisée, le 4, six nouvelles en actions sont neutralisées. Le même jour un tir magnifique de précision a été exécuté sur une mitrailleuse toute proche des lignes, dans lesquelles les fantassins exultaient de voir tomber nos coups.

On ne pouvait assez insister sur le travail fourni pendant toute cette période par les trois batteries du Groupe. Elles firent preuve d'un véritable héroïsme pour accomplir l'effort énorme qui lui fut demandé. Après la dure et ininterrompue période de bataille du 17 au 22 avril, ce sont d'incessants combats qui se livrent jusqu'au 19 mai : suite de coups de mains réciproques qui se succèdent il faut les soutenir : le groupe tire des milliers de coups sans trêve et au prix de quelles difficultés, nous sommes loin d'avoir la maîtrise de l'air et les avions ennemis ronronnent continuellement au-dessus des batteries, mettant en fuite nos avions de réglage. Le 11 mai, le Sous-lieutenant observateur MARY, de l'Escadrille F54, qui avait réglé de nombreux tirs aux batteries du groupe est obligé d'atterrir au cours de l'observation d'un tir. Il est mortellement blessé et c'est avec la plus grande peine que le groupe qui l'estimait beaucoup apprend sa mort. Le calme devient relatif et on profite de cet apaisement pour faire ramener au Groupe des pièces de 77 capturées le 30 avril dernier. La 31^e et la 30^e, le 14 et le 16 mai, réussissent à ramener au prix de mille difficultés chacune un canon à leur position. Le 15, la 32^e en reconduisant la pièce dont elle est chargée est victime d'un accident stupide. Au milieu de la plus complète obscurité, le canon a heurté sur le chemin un obus non éclaté qui a fait explosion, blessant 5 artilleurs, 4 fantassins, et 3 chevaux.

Le Commandant de l'I.T.128 demande deux médailles militaires aux 2 canonniers les plus grièvement blessés.

Le 20 mai la bataille se rallume acharnée ; l'attaque se déclenche à 16h25 et toute la soirée c'est un bombardement d'une terrible violence. Il s'agit d'une importante opération engagée sur les pentes allemandes du *Cornillet*, du *Casque* et du *Teton*. L'ennemi a creusé au *Cornillet* un tunnel spacieux pouvant abriter tout un régiment. Les objectifs sont atteints, tant sur les pentes Nord du *Teton* et du *Casque* qu'au *Cornillet* où le tunnel est conquis, sépulcre de centaines d'Allemands asphyxiés. 1.000 prisonniers restaient aux mains de nos troupes et nous devenions maîtres de toute la région des *Monts*.

Les Allemands réagissent peu et le groupe continue avec son bel entrain et un succès superbe son travail de contre-batterie. Du 23 au 30, 4 batteries sont détruites, 10 neutralisées.

Quelques tentatives allemandes nécessitent quelques tirs de barrages et de C.P.O. La nuit du 30 au 31 mai la lutte est âpre mais les vagues d'assaut ennemies quatre fois renouvelées ne peuvent faire lâcher pied nulle part à nos fantassins.

Lassés, les Allemands se résignent à la dure nécessité de reconnaître notre victoire et ne donnent guère signe de vie. Qui pourrait s'imaginer ce que viennent d'être les deux mois passés, en constatant le calme parfait qui règne pendant tout le mois de juin. De nombreux groupes d'artillerie quittent le secteur et nous sommes maintenant à la disposition de la 134^e division sous les ordres du Lieutenant-Colonel MAGNUS, commandant l'A.D.134. Le 9 juillet, la monotonie du secteur est rompue par un coup de main dont le but est de s'emparer d'un saillant de la première ligne adverse pour en ramener des prisonniers. Le groupe y participe par un tir sur un blockhaus, tir qui donne d'excellents résultats.

Mais le calme auquel nous habuaient les Allemands est trompeur. En prévision d'une attaque ennemie, redoutée à la suite de l'interrogatoire d'un prisonnier polonais, nous allons attaquer nous-même. Les 30^e et 31^e batteries sont venues se mettre en position sous le bois de *Baconnes* : le groupe est sous les ordres du Chef d'Escadron FONTAINE. D'importants tirs de destruction et de harcèlement ont lieu le 14 juillet, l'infanterie fait une sortie pour rectifier ses lignes. Le groupe appuie le mouvement et tire 1350 coups dans la soirée. Il est mis à la disposition de la 72^e D.I., tire pour elle près de 3.000 coups en 4 jours. « L'artillerie allemande redouble d'activité », constate le journal de marche du groupe. La 32^e batterie qui est restée à la disposition de la 134^e division est bombardée le 24 par obus de 105, la 31^e l'est le 30 sans plus de résultats. Le groupe se venge par de nombreux tirs de représailles et des « exécutions d'artillerie » qui deviennent fréquentes pendant tout le mois d'août. La 30^e batterie est envoyée le 4 août au repos au *Camp de Sarrasins* et revient le 19 pour changer de position avec le groupe tout entier qui entre dans la zone du 12^e C.A. Il est mis à la disposition de la 24^e D.I. et se met en position sur les bords de la rivière au voisinage de la route *Gouraud*. On apprend que les Allemands ont fait sur le front de la division l'installation de bouteilles de gaz. Des tirs de destruction sont immédiatement entrepris et amènent l'explosion d'une dizaine de récipients le 21. De nombreux coups de mains sont entrepris pour tâter les Allemands. Le 23 à 18 heures, le 26 à 16h25 l'infanterie va faire des incursions dans leurs lignes et ramène des prisonniers. De nombreux tirs de destruction ont lieu pour le compte de la 24^e D.I. puis de la 23^e dont elle soutient le 3 septembre un gros coup de main sur la ferme de *Navarin*. Cette action de détail fort bien réussie, amena la capture d'un nombre important de prisonniers en même temps qu'elle permettait à nos fantassins et à nos prisonniers de ramener des bouteilles de nouveau gaz. Les destructions et les coups de main continuent pendant tout le mois de septembre ; le 10 c'est au *Bois H6*, le 14 un nouveau coup de main dans les tranchées d'*Isbach*. La 32^e batterie qui avait été envoyée le 1^{er} septembre au repos à Suippes revient le 15

en position et la 31^e part à sa place. La 30^e a changé d'emplacement le 20 et s'est installée au S.-E. de *St-Hilaire* dans une carrière au bord de la route. Le groupe tire encore quelques coups de canon quand l'ordre arrive pour lui de quitter le front dans la nuit du 24 au 25. Il arrive le 25 à *Courtisols* à une douzaine de kilomètres à l'est de *Châlons* et s'installe dans son cantonnement.

C'est la première fois depuis son retour d'*Issoire* que le groupe se rassemble au repos. Depuis le 15 avril, pendant 5 longs mois, il a pris part à toute la bataille de *Champagne*.

Sa tâche, il l'a accomplie au-delà de toutes les espérances. Les divisions nombreuses qu'il a appuyées dans le secteur ont pu apprécier sans réserve les qualités de son personnel, la précision magnifique de son feu et plus d'un fantassin assistant des tranchées à ses tirs de destruction put se louer de l'aide aussi précieuse que lui apportait l'artilleur qui, de tout cœur, lui facilitait sa lourde tâche. Le 28 septembre, le Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX commandant le régiment lui exprima toute sa satisfaction et fut particulièrement heureux de porter à sa connaissance cette lettre du Général NOURRISSON, commandant le XII^e C.A.

XII^e C.A.

.....

Q.G. *Le Général NOURRISSON, commandant le XII^e C.A.,*

.....à M. Le Général commandant l'Armée.

1^{er} Bureau

J'ai l'honneur de vous signaler la conduite digne d'éloges des unités ci-après mises à la disposition du corps d'armée pour les opérations effectuées en septembre : 7/113 Capitaine MEYER, 8/113 Chef d'Escadron MILLARD, 10/83 Chef d'Escadron GIGOUT, 17^e batterie du 2^e R.A.P. Lieutenant RAQUIN

Ces unités ont fait preuve des plus solides qualités militaires et, grâce à la valeur technique des Officiers et au bon esprit de la troupe, ont rendu entière satisfaction au commandement en remplissant des missions souvent difficiles et fort pénibles qui leur étaient demandées.

J'ai l'honneur de demander que la présente lettre soit portée à la connaissance des unités intéressées par l'intermédiaire du groupement dont elles dépendent, si vous le jugez convenable.

Signé : NOURRISSON ;

Décision du Général commandant l'armée :

Approuvé

Signé : GOURAUD

Tous furent heureux de cet hommage rendu à leur courage. Il était mérité.

Le groupe avait grand besoin de repos : tous étaient fatigués des efforts incessants qu'ils avaient fournis. Le 8/113 semblait cependant protégé par une bonne étoile et

dans cette dure période qui fut sanglante pour tant d'autres régiments et même de groupes voisins, il n'avait eu que des pertes minimales.

Les nombreux bombardements ne lui avaient causé que des dégâts matériels.

La 80^e batterie n'avait aucune perte à déplorer.

La 31^e avait eu, le 25 avril, 2 canonniers légèrement blessés par des shrapnells.

La 32^e avait un canonnier blessé le 22 avril pendant que les munitions sautaient, cinq le 15 mai par l'explosion d'un obus rencontré sur la route pendant qu'elle ramenait à l'arrière un canon de 77.

Le Maréchal-des-Logis LAFARGE, du groupe téléphoniste à l'E.-M., était tué accidentellement au P.C. (7 septembre) tandis qu'un de ses camarades observateurs était grièvement blessé à son poste à l'observatoire *Oran* que les boches détruisaient le 12 septembre, tuant en même temps un canonnier de la 31^e. Beaucoup par contre avaient mérité des citations. Le 4 août, le Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX avait remis la croix de la Légion d'Honneur au Capitaine POTTIER de la 31^e et 22 Croix de guerre au Personnel du Groupe.

On compte maintenant à *Courtisols* sur un long repos. Le Groupe a été informé qu'il relevait directement de la 4^e armée. Il sera mis à une date ultérieure à la disposition des corps d'armée qui auront besoin de son concours pour une opération bien déterminée, ne dépassant pas quelques jours.

Courtisols va devenir ainsi comme le port d'attache du groupe qui le quittera pour participer à quelque opération et y reviendra sa mission terminée.

Après avoir goûté une courte semaine de repos il reçoit l'ordre le 1^{er} octobre de diriger deux batteries sur *Suippes* pour être mises à la disposition de la 23^e D.I.

La 30^e et la 31^e batterie qui sont désignées se mettent en position de chaque côté de la route *Gouraud*. Elles reçoivent de l'A.D. 24 qui les a à sa disposition des ordres de tir en vue d'un coup de main. Les accrochages sont à peine faits qu'un ordre du Colonel commandant l'artillerie du XII^e C.A. met les batteries sous les ordres du Commandant de l'A.D. 47. Le 3 au soir, les batteries regagnent *Suippes* et le 4 elles prennent de nouvelles positions dans le secteur de la 47^e Division.

La 30^e s'établit à la Maison de Garde, la 31^e est à 300 mètres à l'est de *Les Hurlus*. On tire sur *Tahure*, sur *Souain* et le 9 au soir un coup de main a lieu sur la tranchée de *Coblentz*.

Dans la nuit, les batteries et le groupe regagnent leur base de *Courtisols*.

Du 10 au 20 octobre elles y mènent une fort tranquille vie et l'on a déjà oublié les misères passées. Soudain, brusque ordre de départ : quelque nouveau coup de main dans le secteur ! Le groupe arrive à la *Veuve* le 22 y est mis à la disposition de la 8^e D.I. Le Colonel commandant l'A.D. donne des ordres pour un coup de main qui aura lieu le lendemain 24. L'affaire a eu lieu le soir à 16 h. 30, 1 heure de tir et à 18 heures le groupe repart.

A *Mourmelon-le Petit* où il arrive le 25 l'A.D. 24 utilise ses services et le lendemain c'est un nouveau coup de main que le groupe va préparer. Toute la matinée du 26, il fait ses réglages. A 17 h. 15 sortie de l'infanterie, on l'accompagne ; puis à 21 heures

on repart pour *Courtisols*. Vie de mouvement, mais que l'on préfère à certaine vie sédentaire que l'on a menée.

Le lendemain 27, le groupe reçoit l'ordre de se tenir prêt à embarquer. Nouveau changement de secteur ? Loin sans doute puisqu'on embarque ? D'aucuns affirment que l'on va partir en Italie. Quelle barbe ! disent les uns ! ... Filon ! affirment les autres. Enfin on attend et du 28 au 1^{er} novembre le groupe se complète en chevaux et en matériel.

Les préparatifs terminés, l'embarquement du groupe commence, le 2 novembre dans la soirée. Les huit trains qui emportent le 8/113 échelonnent dans la nuit et dans la matinée leur départ. Mille pensées occupent les esprits : l'Italie vient de subir la grave défaite de *Caporetto* et ses armées battues et

Manque 2 pages : 18 – 19

..... rend l'observation agréable et facile. Des tirs sur la *Stella Fontana*, le pont de *Faveri*, des interdictions nocturnes sur le *Quero* s'effectuent régulièrement jusqu'au 25 décembre. Le secteur est tranquille et on est heureux d'être venus chercher en Italie un aussi doux farniente. Des journées entières se passent sans que l'on entende un coup de canon, mais le 26 l'activité de l'artillerie s'éveille et nous commençons des tirs de destruction sur les tranchées et l'organisation autrichienne du *Tomba* et de *Monfènera*. Pendant les jours suivants nous continuons de pilonner les positions ennemies et le 30 au matin à 6 h.15 les chasseurs de la 47^e D.I. montent à l'assaut sur les pentes du *Tomba*. Le soir à 16 heures toutes les organisations autrichiennes sont entre nos mains. La 50^e division austro-hongroise bousculée, après une assez faible résistance a abandonné 1.448 prisonniers dont 42 Officiers. Le butin comprend 60 mitrailleuses, 4 canons de 77, plusieurs canons révolvers. Le feu de notre artillerie qui fait de l'interdiction sur les pentes septentrionales du plateau s'atténue graduellement jusqu'à 24 heures. Le lendemain matin, le calme est revenu un avion ennemi imprudent qui tentait de survoler les positions conquises est descendu vers midi au sud de *Castelli*.

L'année nouvelle s'ouvre au milieu de la plus monotone tranquillité. Le 6, l'ordre du jour du Général DILLEMAN commandant la 47^e division fait le bilan de la victoire remportée par les français sur les autrichiens et félicite les troupes de la valeur dont elles ont fait preuve dans cette affaire.

Ordre N° 91 du Général commandant la 47^e D.I.

Vous venez de reprendre à l'ennemi d'une façon particulièrement brillante les sommets dont il s'était emparé au mois de novembre, lui faisant éprouver des pertes formidables, lui prenant 44 officiers, 1359 hommes, 60 mitrailleuses, 5 canons et un matériel important.

Bravo ! La France pourra être fière du premier combat que vous avez livré sur le sol de l'Italie.

Merci pour votre chère patrie, merci pour l'Italie que vous êtes venus appuyer dans sa résistance contre l'ennemi commun !

Chasseurs, artilleurs français et italiens, sapeurs, je vous félicite tous au même titre car vous avez été les artisans de la victoire. Les sapeurs en travaillant aux sentiers

muletiers et à vos abris, en créant notre réseau télégraphique et téléphonique ; les artilleurs lourds en écrasant les abris et les lignes adverses pendant plusieurs jours ; les artilleurs de campagne et de montagne en interdisant à l'ennemi tout mouvement, tout déplacement, en le maintenant terré sous votre pluie d'éclats et de balles.

Les chasseurs enfin, en sortant avec un ensemble magnifique de vos tranchées et en enlevant en 15 minutes tous les objectifs qui vous étaient fixés.

Je vous salue très bas tous ceux qui sont tombés au cours de cette action en mourant ainsi pour la France et pour l'Italie.

Les troupes du secteur viennent d'ajouter une belle page à l'histoire des corps de la 47^e D.I., des 1^{er} et 2^e régiments de montagne, des 10^e, 113^e, 219^e R.A.L., des batteries italiennes qui ont participé à nos feux.

Elles pourront être fières d'avoir été au Monte Tomba et au Monte Fenara en 1917.

Encore bravo et surtout encore merci.

Signé : DILLEMAN

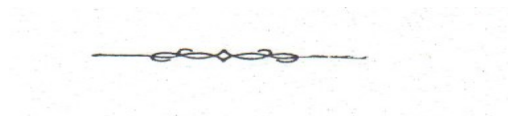
Commandant la 47^e D.I.

Les pertes françaises au cours de l'action avaient été très faibles : 42 tués, 160 blessés. Au 6 janvier 380 cadavres autrichiens avaient été enterrés par nos soins. Les pertes ennemies avaient été très élevées ; elles peuvent être évaluées à 6.000 hommes.

Maintenant tout est rentré dans l'ordre. Le groupe tire très peu. On étudie au moyen de tirs les hausses minima de sécurité pour éviter d'accrocher les crêtes. Nous sommes passés depuis peu à la disposition de la 65^e D.I. pour laquelle nous exécutons de temps en temps quelques tirs de nuit sur le carrefour central de *Quero*. Toute la fin de janvier est employée à des reconnaissances qui sont de charmantes promenades, par une température tiède, dans ce pays tout baigné de soleil, émaillé de couleurs vives, dans les vallées qui commencent à reverdir de printemps, sur les plateaux inondés de rayons or et argent.

Décidément on ne pense que peu à la guerre (ce serait si sacrilège dans d'aussi radieuses contrées !). Le mois de février se prolonge tout entier dans l'inaction la plus complète. La 47^e D.I. est venue relever la 65^e. Le groupe a été replacé sous les ordres le 15 et conserve ses emplacements.

Jusqu'au 5 mars le journal du groupe ne mentionne rien à signaler en dehors de la béatitude la plus complète. On tire très rarement, uniquement pour des accrochages ou pour des recherches de coefficients. Le groupe est mis à cette époque à la disposition de jeunes observateurs en avion et de temps en temps pour ne pas tout à fait oublier le métier d'artilleur on fait quelque réglage aérien sur *Quero* ou *San Daniele*. Ce sont les derniers coups de canon que le groupe tire sous l'écusson du 113^e. Du 18 au 23 mars le 8/113 se transforme en effet en 3/313 et le régiment nouveau devient organe de la R.G.A.



II^e PÉRIODE

Le Groupe 3/313^e organe de la R.G.A.



1^{ère} PARTIE

Nouvelle formation et fin de la campagne d'Italie



Une dépêche ministérielle 4020 1/11 du 15 février créait le 313^e R.A.L. Le nouveau régiment que formait l'ancien 3^e groupement du 113^e comprenait 5 groupes : 2 armés de 155 L., 3 de 155 C. Le 8/113 conservait ses canons de 155 C. Schneider 17 et devenait 3/313. Les batteries devenaient : la 30^e, 7^e batterie, la 31^e, 8^e batterie, la 32^e, 9^e batterie. La 8^e S.M. prenait la dénomination de 3^e S.M.A.

En somme aucune modification ne se produisait dans la formation des batteries du groupe : un simple changement d'écusson avait eu lieu. Seul le Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX qui avait créé le régiment allait nous quitter, appelé à d'autres fonctions. Il nous faisait ses adieux dans l'ordre que voici :

Ordre N° 99 du Lieutenant-Colonel commandant le 113^e R.A.L.

Par suite de la réorganisation de l'artillerie lourde, le 3^e groupement du 113^e disparaît : quatre de ses groupes forment le nouveau 313^e R.A. de la R.G.A.

Formé depuis deux ans et demi, le 3^e groupement du 113^e a pris part à de nombreux et brillants combats sur la Somme, sur l'Avre, en Champagne, en Italie. On peut dire que partout où il est passé il a combattu avec succès les batteries ennemies et la victoire a suivi votre offensive.

Le 313^e continuera cette tâche glorieuse ; mais appelé au commandement d'une artillerie divisionnaire je n'aurais pas l'honneur de conduire ce nouveau régiment à la bataille. Ce n'est pas sans un serrement de cœur que je me sépare du régiment que j'ai créé, de mes compagnons d'armes, de mes amis dans la joie et dans la souffrance.

Officiers, Sous-Officiers, Soldats du 3^e groupement du 113^e, de nombreux témoignages m'assurent que j'avais obtenu votre affection, vous savez que vous aviez acquis toute ma confiance.

Recevez mes adieux et mes vœux : que cette union des cœurs et des volontés subsiste et s'affermisse encore et que mon successeur puisse vous conduire enfin à la victoire tant attendue qui amènera le salut et la grandeur du pays.

DAUPEYROUX

C'est avec les plus grands regrets que le groupe voyait partir son chef qui depuis novembre 1915 avait partagé ses peines, ses joies, ses espérances. Grâce à la ferme et bienveillante autorité, à la connaissance exceptionnelle de son arme, le Colonel DAUPEYROUX avait acquis de son régiment une solide et affectueuse confiance dont il se faisait honneur. Grâce aux principes qu'il avait su inculquer au 3^e groupement du 113^e, son corps dans sa nouvelle dénomination continuerait à prendre part brillante à la lutte jusqu'à la victoire finale ...

Le 9 mars, le Général commandant en chef prononçait les mutations et affectations suivantes :

NOMS	GRADES	POSITION ANCIENNE	POSITION NOUVELLE
DAUPEYROUX	Lt-Colonel Active	Ct le 113 ^e R.A.L. 3 ^e Groupement X ^e Armée	Ct P.L. Artillerie 87 ^e D.I. Comptera au 269 ^e IV ^e Armée
LEVESQUE	Chef d'Esc.	104 ^e A.L.	113 ^e R.A.L.

	Active	Ct le 1 ^{er} Groupe A.L.4 IV ^e Armée	Ct 3 ^e Groupement X ^e Armée
--	--------	---	--

Le Chef d'escadron LEVESQUE prendra le commandement du 313^e. En attendant son arrivée, le Chef d'escadron MILLARD exerce le commandement du régiment tandis que le Capitaine JACOMY de la 9^e batterie exerce provisoirement celui du 3/313.

Le 12 mars, le Chef d'escadron arrive et le lendemain vient visiter les batteries et prendre contact avec leurs officiers.

Rien ne change dans la vie du groupe qui occupe toujours le même secteur où règne toujours le même calme.

Le 24, le groupe reçoit l'ordre de quitter ses positions et de se rassembler à ses échelons à *Viaj*.

En même temps on apprend que le front franco-anglais vient soudain de s'allumer sous une grande offensive que les Allemands ont déclenchée le 21. Et ils avancent rapidement. L'armée britannique bousculée entre l'Oise et la *Sensée* a été obligée de reculer dans une atmosphère saturée de gaz toxiques ; débordée par d'énormes masses d'Allemands. Les armées teutonnes visent la rupture du front français et vont tenter la poussée sur Amiens et sur Paris. Une émotion poignante nous étreint quand nous apprenons ces nouvelles et nous attendons l'ordre de rentrer en France pour porter secours en hâte aux camarades là-bas. Le 27, nous faisons route vers le sud par étapes dans la vallée de la Brenda à travers la plaine vénitienne. Par *Castelfranco*, *Frantorto*, *Lissaro*, nous gagnons *Padoue*. Nous sommes mis là en position d'attente à la X^e armée. Fébrilement nous attendons notre embarquement pour la France. Choyés par les habitants de la ville, nous restons 3 jours à *Padoue*. Puis nous embarquons en 5 trains.

Nous traversons de nouveau la grande plaine ensoleillée où les prairies sont déjà toutes vertes ; le printemps emplit toute l'immensité plate de parfums et de murmures. Tous les objets, les arbres, les villages sont baignés dans une brume fluide pareille à celle qu'on voit flotter sur les tableaux de *Corot*. C'est *Boulogne*, *Parme* traversés et clochers et campaniles se dressent légèrement dans le ciel, découpant dans l'azur leurs dentelles de pierres. Puis à travers l'*Apennin* rouge et dénudé nous filons sur *Gênes*. Encadrée par l'amphithéâtre de montagnes bleues voici la mer où se découpent mille voiles blanches au milieu des panaches de fumée, des vapeurs. Nous suivons la côte.

Sur les pentes rocheuses des forêts de chênes verts que tache l'ombre des pins, que dépassent les cimes altièrres des eucalyptus, alternent avec les maquis de romarins, de myrtes. Au milieu des contemplations d'un aussi ravissant paysage, les pensées s'en vont là-bas sur le front où la bataille fait rage. Les Allemands ont avancé très en avant dans notre cher pays. Le Général PETAIN dans l'ordre du jour que les journaux viennent de nous reproduire a jugé la situation critique mais non désespérée.

L'ennemi s'est rué sur nous dans un suprême effort ; il veut nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris. Coûte que coûte il faut l'arrêter, crampez-vous au terrain. Tenez ferme ! Les camarades arrivent ; tous réunis vous vous précipitez sur

l'envahisseur : c'est la bataille ! Soldats de la Marne, de l'Yser, de Verdun, je fais appel à vous, il s'agit du sort de la France !

PETAIN

En passant, les Italiens nous font leurs touchants adieux, nous remercient et nous souhaitent bonne chance dans la bataille où nous sommes emportés. Bientôt c'est la France ; on voit toujours la côte azur de la mer, azur du ciel. C'est la lumineuse Italie qui se prolonge avec ses mille couleurs étincelant partout sous le soleil ; des fleurs de toutes les teintes et de toutes sortes, des fruits lourds et pendants rouge et or, des mélanges de parfums qui vous grisent.

Puis on a laissé l'*Esterel* dont les collines archaïques revêtues d'un bleu mauve foncé ne révèlent déjà plus leur silhouette.

Un sentiment de tristesse se lit sur tous les visages, et on oublie momentanément la joie de retrouver la France pour penser à cette lumière d'or ensorceleuse qui s'éteint. On suit la rive droite du Rhône, on traverse le Bourbonnais qui s'éveille à peine au printemps et toujours vers le nord. On débarque le 9 à *Gisors* et le groupe se rassemble à *Bezu-St-Eloi*.

Aussitôt en marche ...

C'est la Belgique qui sans doute nous attend avec ses sables suant l'eau, ses brouillards. Six jours de route par *Avesnes*, *Gaillefontaine*, *Orival*, *la Chaussée*, *la Vicogne*. Le groupe mis à la disposition de la 154^e D.I. est délaissé par cette dernière qui monte plus au nord. Nous faisons toujours partie de la X^e armée. On fait des reconnaissances de positions dans l'hypothèse d'un repli de la ligne anglaise au sud d'Arras, puis on prépare les positions éventuelles de combat. Il y a un mois, l'attaque du 21 mars s'était déclenchée plus au sud en Picardie ; heures tragiques où l'armée anglaise en péril battait précipitamment en retraite. Enfin *Amiens* sauvé, l'intégrité du front rétablie. Mais tout fait prévoir un puissant retour offensif. Des masses d'artillerie se concentrent pour parer le coup prévu et sur toutes ces routes plates c'est une allée incessante de camions qui transportent troupes et munitions sur le terrain d'attaque. Le 27, le groupe mis à disposition du D.A.N. a quitté *Luchuem* et s'achemine vers les Flandres. Le 30, il voit s'étendre devant lui la vaste plaine à peine ondulée de collines de faible hauteur. L'une d'elles domine la contrée du haut de ses 150 mètres : c'est le *Kemmel*. Au loin, se découpe faiblement la crête de Messines tandis qu'en arrière s'élèvent les cinq collines du *Mont Rouge*, du *Mont Noir*, du *Mont Vidaigne*, du *Mont Kokerelle* et du *Mont des Cats*. Parsemant la plate monotonie de la plaine, se dressent çà et là des amas de ruines des villages détruits à l'automne dernier lors de l'offensive anglaise : on aperçoit le monceau de décombres qui fut la ferme *Butterfly*, et plus loin le petit village de *Locre* dresse son clocher à demi détruit. C'est dans ce coin que le groupe s'établit. Il appuie le 2^e corps de cavalerie et fait partie du groupement LEVESQUE à l'A.D. 139. Le 30 avril on s'accrochait et aussitôt le groupe tirait.

Les Allemands ont submergé le Kemmel et après une lutte épique et d'énormes pertes y ont pris pied.

C'est un duel formidable d'artillerie qui se livre maintenant. Le 3, le groupe tire 3.000 coups. Il s'agit de reprendre *Locre* où les Allemands se sont établis, menaçant davantage la ligne des collines des Flandres déjà entamée par la perte du *Kemmel*. Des coups de mains incessants ont lieu. Le groupe tire jour et nuit des centaines de projectiles et passe aux ordres de l'A.D.129. Le 7, dans la soirée, des canons de tous calibres arrosent les lignes et le 8, après une invraisemblable débauche de projectiles, l'ennemi attaque. Deux canonniers, l'un de la 9^e, l'autre de la 8^e sont blessés. Le Sous-Lieutenant RAVIN l'est lui-même légèrement. L'activité de l'artillerie ennemie ne faiblit pas et inonde littéralement les positions.

Le groupe prend part à des concentrations sur les nids de batteries : ce sont en même temps des destructions, des harcèlements. Pendant plusieurs jours on martèle infernalement des emplacements et les environs de la ferme et de l'ouvrage que les Anglais ont dénommé *Butterfly*. Mais l'artillerie adverse ne nous laisse pas travailler impunément. Le 18, la 9^e est bombardée à obus toxiques. Le 14, elle a un blessé, le canonnier OUILLON. Le 19, elle perd encore un homme blessé, REMOND. Deux jours plus tard, ses poudres étaient incendiées et l'explosion causait la mort d'un servent, MAGNAVAL, et SARDIER était blessé.

Les autres batteries plus heureuses n'avaient pas eu de pertes. Le 21, l'attaque française sur *Butterfly* réussissait parfaitement et c'était le dégagement de *Locre* ; le succès nous valait 400 prisonniers. La division en avait cueilli 295 pour son compte.

Les Allemands exaspérés ne veulent pas rester en reste sur un échec et attaquent le 27 après une colossale préparation d'artillerie où les obus toxiques rivalisent d'entrain avec les explosifs. Ils sont repoussés et laissent même des prisonniers dans nos mains. Une pièce de la 8^ea été détériorée par le feu. Deux hommes ont été tués : ALLOUR et TROUCY, deux blessés, GAILLARDON et BACON. La 9^e batterie qui avait été mise à mal est allée passer 7 jours au repos à ses échelons. Les 2 autres batteries qui sont à la disposition de l'A.D. 41 soutiennent la division qui est à leur droite. Les derniers jours de mai sont plus calmes et se passent au milieu de tirs intermittents sur les positions allemandes du *Kemmel*. Leur artillerie n'a pas réagi à la suite de notre succès du 27 et le secteur se calme ; les Allemands ont, paraît-il, renoncé à forcer de nouveau la route de *Calais* qui leur fut subitement fermée. Se recueillent-ils au contraire pour de nouveaux efforts ? Le Général SIXTE VON ARNIM a bien dit, au lendemain de la prise de *Kemmel* : « *Le plus gros morceau est entre nos mains, le reste viendra seul.* » Le reste n'était pas venu. Les autres monts sont inviolés et l'observatoire du groupe est toujours installé au *Mont-Noir*. Maintenant la résistance s'était organisée en arrière. Le groupe n'allait plus rester longtemps dans ce secteur où tout rentrait dans l'ordre. Les deux mois passés dans les *Flandres* avaient été durs et le contraste avait été terrible entre les jours de tranquillité oisive passés en Italie et ces heures interminables sous les bombardements devant le *Kemmel*. Encore si ces avalanches d'acier avaient été

bravées au fond des sapes taillées dans les rocs des montagnes de l'Italie ! ... Mais ici, on n'avait eu que la protection morale de minces tôles ondulées : les sapes il n'avait pas fallu y songer, car la plus légère couche de sable remuée laissait paraître l'eau.

Ah ! ce pays des *Flandres* on ne le regretterait pas : l'artillerie n'avait pas en ces tristes régions son *Eldorado*. Etablies en pleine campagne sans défilement possible, les batteries étaient vite découvertes par une aviation ennemie très active qui ne cessait de croisser au-dessus de nos lignes. Aussi c'est à la plus grande satisfaction de tous que le 1^{er} juin arrive l'ordre pour le groupe de se diriger sur la III^e armée ; armée de laquelle il va dépendre.

Somme (Jura)

Le groupe rassemblé aux échelons attend le retour du Chef d'escadron parti chercher les instructions à *Chantilly*. Après 3 journées de route par *Rexpede*, *Vizennes*, *Coupelle*, il s'embarque pour la *Somme*. Il débarque le 6 à *Heures* et à *Cires*. Il opérera dans la région de *Ressons-sur-Matz* sous les ordres de l'A.D. 125.

A 20 heures, le 8, il quitte son cantonnement de *Sacy-le-Petit* pour aller mettre en position dans le bois de *Ressons*. Tout est calme, mais, dans la journée du lendemain, brusque et violent réveil du secteur. Les Allemands bombardent avec la plus grande fureur et arrosent les batteries avec des obus toxiques. C'est une intense préparation qui dure de 23h30 à 4 heures, heure où se déclenche l'attaque. L'avance ennemie est rapide et la zone des batteries est elle-même menacée. La 8^e batterie reçoit l'ordre de marteler deux de ses pièces, puis on bat en retraite. Tout se passe dans un ordre excellent et tout le groupe peut se retirer sans perdre de personnel. Les attelages réussissent à emmener toutes les pièces. L'avance allemande a atteint *Mareuil* et *Ressons-sur-Matz*. Nous sommes à peu près au milieu du front que l'armée VON BOHN tente d'enfoncer pour gagner la forêt de *Compiègne* où s'ouvrirait la route de *Paris*.

Le lendemain 11, deux batteries du groupe, la 7^e et la 9^e, sont en position dans le bois de la *Garenne-d'Anduelle*. Dans la matinée, l'ennemi a réalisé de nouveaux progrès. Débouchant de *Ressons*, il arrive à *Marqueglise*, vers le bois de *Thiescourt*, entre *Ribécourt* et *Antouval*.

C'est alors que dans l'après-midi du 11 se déclenche la géniale manœuvre de MANGIN qui lance une contre-attaque entre *Lassigny* et *Saint-Maur*. Le coup a porté. *Méry*, *Belloy*, *Autheuil*, que l'ennemi avait occupés à notre gauche, sont repris : des centaines de prisonniers et du matériel tombent entre nos mains. Le groupe qui appuie la 69^e D.I. qui a contre-attaqué a tiré plusieurs centaines d'obus sur *Marqueglise*, *Vaudelincourt* et détruit la ferme des Loges. Le 12, réaction des Allemands qui ont fait avancer leur artillerie ; ils ont débordé de *Matz* et occupé

Melicocq. Le groupe qui fait partie du groupement CHARBONNIER, A.D.126, soutient une nouvelle contre-attaque dans la soirée au cours de laquelle les Allemands sont rejetés au-delà du ruisseau.

Dès le lendemain la stabilisation se fait. La 9^e batterie vient prendre position au *Bois Gauchon*. La 7^e part au repos. On s'installe : des reconnaissances sont faites ; la construction des batteries est poussée activement. Les Allemands fatigués de l'effort soufflent ... ils ont été arrêtés à mi-chemin de *Compiègne*. *Paris* est sauvé ... En se confectionnant d'aussi commodos positions, le groupe est bien persuadé qu'il ne les occupera pas. Le 27, en effet, il est mis à disposition du G.A.R. et se rend à *Villers-Saint-Sépulcre* où il cantonne le 29.

Il se trouve là en pays de connaissance et y reste jusqu'au 14 juillet. Tout est calme sur le front, mais on a bien l'impression que les adversaires s'observent et se tâtent. On parle d'une nouvelle attaque que les Allemands vont tenter assurent nos journaux, sur la *Marne*. Des bruits de départ circulent pour le groupe. Le 14 juillet, l'ordre arrive en effet. Nous partons pour le front de la X^e armée.

Le groupe, depuis le début du printemps, s'est trouvé dans tous les secteurs d'attaques allemandes et dans des circonstances critiques, au milieu des rafales d'obus dans les *Flandres*, près d'être submergé par le flot boche le 10 juin.

Maintenant, une nouvelle vie va commencer pour lui. Il va prendre part à son tour à l'offensive. Les armées françaises vont reprendre l'initiative des opérations. Les réserves sont arrivées. Une nouvelle période de la guerre commence en ces jours de la mi-juillet. Le boche traqué va voir se précipiter le hallali final.



2^eme PARTIE

Opérations offensives du 18 juillet au 11 novembre

Après deux étapes au *Plessis-Pommeraye* et à *Saint-Jean-aux-Bois*, les trois batteries qui font partie du groupe C de l'A.L. viennent prendre position le 16 dans la région de *Tournières, Courtieux, Hatton* ...

On apprend à notre arrivée ici que l'attaque boche est prévue à eu lieu hier sur la Marne. Ils ont attaqué, dit-on, de *Château-Thierry* à *Massiges*, et ils avancent ! Cependant ces nouvelles ne causent aucun découragement. On sent que l'espoir ne change pas de camp. Tandis que les Allemands se ruent à l'assaut de nos positions, de *Château-Thierry* à l'*Argonne*, nous assistons, nous, à des préparatifs formidables. Les masses d'artillerie, les divisions d'infanterie qui se concentrent entre l'*Aisne* et la *Marne* ne laissent pas du tout supposer que ces préparatifs sont en prévision d'une attaque allemande.

Nous-mêmes nous allons passer à l'offensive ...

Des tanks passent le 17 au soir près de nos positions ! Demain matin, on attaque ! Tout le monde est radieux, frémissant d'espoir. Le groupe a reçu sa mission et soutiendra le 1^{er} C.A.

Le 18, à 4h35, l'attaque se déclenche, sans aucune préparation d'artillerie. Maintenant c'est un roulement infernal tel qu'on n'en entendit jamais. Des tanks par centaines, dévalent du front des armées MANGIN (X^e) et DEGOUTTE (VI^e à notre droite). Le groupe tire toute la matinée sur des batteries allemandes. A midi on part en avant et les trois batteries prennent position à *Courtanson*. Nous appuyons la 153^e D.I. Ce matin la surprise a été complète et les Allemands terrifiés ont fui. Le soir, la X^e armée a, en face de nos positions, dépassé *Pernant* et *MISSY-aux-Bois*. Sur le reste du front, elle a réalisé de semblables progrès en liaison avec la VI^e armée. Le lendemain le groupe continue un beau travail de contre-batterie et tire sur 11 positions ennemies. Le Colonel DUCLA commande le groupement. L'avance de nos troupes continue et le 20, nos trois batteries viennent s'établir dans le ravin de *Pernant*.

Il doit participer le lendemain à l'opération de la 69^e D.I. qui, le lendemain, doit enlever la vallée de la *Crise*. La progression continuera toute la journée du 21. Le 22, les Allemands tentent de réagir et le groupe doit participer à plusieurs tirs de barrages et de C.P.O. Le soir, les batteries sont bombardées.

Les jours suivants, les tirs continuent nombreux, appuyant les attaques continues de nos troupes, harcelant les derrières ennemis qui tentent des contre-attaques. L'activité de l'artillerie boche augmente. Chaque jour les positions du groupe sont bombardées à obus explosifs et à obus toxiques. Nous avons quelques pertes :

Le 22, 2 canonniers blessés.

Le 25, au cours d'un violent bombardement du ravin de *Pernant*, 64 charges brûlent à la 9^e batterie et lui détériorent une pièce. Un homme est blessé dans la journée.

Les Allemands ont pris l'habitude d'arroser copieusement le ravin à l'ypérite. Le 26, le groupe a 10 intoxiqués ; le 27, 2 autres.

Les travaux de destruction continuent tandis que dans le secteur on améliore les positions conquises. Tout le versant oriental des plateaux sud-ouest de *Soissons* est à nous. Nos troupes en tiennent les abords immédiats et au-dessus de la ville les feux des deux artilleries se croisent.

De l'observatoire du groupe au fond de la vallée de l'Aisne qui déroule son écharpe dans les prairies grasses, on aperçoit la ville au loin qui brille toute dorée de soleil.

Pendant les derniers jours de juillet, nous tirons beaucoup sur les ponts de l'Aisne à Soissons, sur Crouy. Nous harcelons la voie ferrée et les carrefours. L'aboutissement logique, nécessaire des opérations que nous poursuivons depuis quinze jours, sera l'entrée dans la ville. Elle aura lieu le 2 août.

Mais nous aurons déjà quitté le secteur de l'Aisne. Nous avons senti là la fortune sourire de nouveau à nos armes.

Le 31 juillet, au soir, le groupe quittait ses positions et rejoignait à Courtanson.

Offensive de la Somme (Août)

Le lendemain nous gagnons Vaumoise. Nous embarquons le 2 août. Débarquement à Crouy.

Le 3 et les jours suivants, étapes à Fleury et à Remigny. Les routes sont encombrées de groupes d'artillerie de toutes sortes qui profitent de la nuit pour venir s'installer. La 1^{re} armée française du Général DEBENEY se dispose à exécuter une offensive de grand style qui arrachera aux Allemands leurs gains de mars dernier. La 4^e armée britannique se prépare à prendre une terrible revanche de sa défaite passée. Le temps est superbe et dans le calme de la nuit du 6 au 7 le 3/313 aborde le ravin situé au nord de la route nationale N°35 près du Chemin de Chezy à Gentelles. Le Groupe s'installe dans les bois situés à l'est de la route d'Estrées-sur-Roye près de la ferme Bon-Air ; 2 batteries de 8 pièces qui forment le groupe sont rattachées à une division du 31^e C.A. (la 42^e). Nous dépendons du sous-groupement MAURY.

Devant notre observatoire, installé au Bois des Muses, s'étendent les hauteurs du Bois de Moreuil. La ville s'étend, de l'autre côté de l'Avre qui dort paisiblement au milieu de ses marais. Plus à droite, c'est Mézières, le bois de Ginonville qui cache sous son épaisse verdure les nids des batteries allemandes : enfin on distingue Hangest-en-Santerre où furieux le bombardement s'est acharné pendant tout le printemps. Tout est parfaitement tranquille : quelques détonations lointaines rappellent seulement que c'est la guerre par là ; par instant quelque avion de réglage étincelant dans le ciel bleu apparaît au milieu des flocons d'éclatements qui le reconduisent dans ses lignes. La journée du 8 s'est à peine levée sur une chaude nuit toute parfumée des senteurs de l'été qu'à la même minute un tonnerre éclate soudain comme pour fêter l'apparition du jour. Il est 4h20. L'effrayant concert se conduit comme sous une baguette magique. Les bases des gros canons se mêlent aux aboiements déchirants de 75 et aux sifflements clairs de mille projectiles qui sillonnent la nuit. Tout cela dure depuis une heure, causant là-bas ce que les Anglais appellent « l'abritishness », quand les divisions d'infanterie, accompagnées par des escadrons de tanks, se lancent à l'assaut de l'ennemi.

L'avance est si rapide que le groupe ne peut bientôt plus tirer : ce sont maintenant de longues théories de prisonniers quichement vers l'arrière, abrutis, heureux. Immédiatement le groupe se porte en avant et vient s'installer au Bois des Vignettes,

en bordure de la route d'*Amiens* à *Roye* et au N.-O de *Villers-aux-Erables*. Elle reprend aussitôt son tir et prépare l'attaque du lendemain sur *Hangest*. On apprend que la division de gauche a franchi l'*Avre* et contourne le grand bois de *Moreuil* ; au centre le ravin de Wilhelm est franchi, tandis que *Morisel*, puis *Moreuil* ont été enlevés par la 15^e D.I.C. ; des centaines de tanks, des autos mitrailleuses, bousculent maintenant les convois ennemis en retraite : le boche est décollé. Des nuées d'avions le harcèlent sans relâche. Les fantassins qui reviennent de l'attaque sont radieux. Au loin, on aperçoit dans la nuit des lueurs rougeâtres. Notre aviation de bombardement jette des tonnes de projectiles sur les organisations ennemies de l'arrière. C'est une véritable débâcle qui commence pour les boches démoralisés.

Le 9, notre avance continue et atteint 18 kilomètres ; on parle de 18.000 prisonniers et de 300 canons capturés. Le groupe est heureux de commencer la guerre de mouvement après la stagnation prolongée à laquelle il a été condamné. Il se reporte en avant dans la journée et vient s'installer dans le ravin de *Plessiers-Rozainvillers*, appuyant la 153^e D.I. qui continue la poursuite. L'avance se continue le lendemain, les batteries viennent s'installer dans l'après-midi au sud d'*Arvillers*, à l'O. de la route *Arvillers-Davenescourt*. Malgré ces déplacements successifs, on ne sent pas la fatigue et sous un soleil de plomb on tire toute l'après-midi et le lendemain sur *Goyencourt* et sur le bois de *Damery* où les Allemands résistent. Le lendemain, la marche en avant reprend et nous venons mettre en position dans le ravin au N.-E de *Guerbigny* d'où le groupe a déjà tiré sur le boche en des temps moins heureux. Nous sommes rattachés à la 47^e D.I. et placés sous les ordres du groupement N° 4 que commande le Chef d'escadron AUCLAIR. Pendant 3 jours, nos batteries inondent de projectiles *Villers-les-Roye*, la ferme de la *Grange*, le *Bois de Braquemont*, *Goyencourt* et le bois voisin.

La grosse artillerie, moins mobile que nos 155 qui ont accompagné inlassablement l'infanterie, vient prendre position et l'avance reprend vers *Roye*. Le 17, le groupe se déplace et s'installe près du carrefour S.-O d'*Andechy*. Nous tirons sur *Roye*, sur la voie ferrée et la gare ; de nombreux tirs de destruction ont lieu sur le bois de *Croisettes* que les Allemands défendent âprement, appuyés par des fourmilières de mitrailleuses. Le 20, nous passons à la disposition du X^e C.A. et dépendons de l'A.D. 152 sous les ordres du Colonel LEVESQUE.

Nous mettons en batterie au N.-O. de *Lariboissière* et, de notre observatoire de la côte 101, nous préparons nos tirs sur *Laucourt* et l'ouvrage *Bissing* qui sont des objectifs de la 152^e D.I. Au milieu de la préparation de cette nouvelle attaque, l'ordre arrive au groupe de se rassembler à ses échelons.

Le 23, il fait mouvement vers *Rouvroy-les-Merles*.

Une nouvelle destination nous est sans doute réservée. Au cours de cette rude quinzaine, le 3/313 avait pris une part efficace à la grande offensive qui allait se prolonger et s'étendre inlassablement. Un peu de fatigue, certes, mais l'excellent moral la faisait supporter gaillardement. Des pertes, le groupe n'en avait pas encore fait, car l'ennemi surpris n'avait pas riposté. Le 22, cependant, un dépôt de munitions abandonné par le boche avait sauté et les éclats avaient blessé deux hommes du groupe et plusieurs chevaux. Le lendemain, l'Aspirant LEVADOUX était également blessé à la suite de l'explosion accidentelle d'une de ces grenades qui parsème le terrain abandonné par l'ennemi.

Tandis qu'il attend des ordres, le groupe entend la canonnade qui ne diminue pas de violence et apprend la continuation de l'offensive.

L'avance devient générale et ininterrompue sur tout le vaste front de bataille. Ce sont *Roye, Chaulnes, Nesle*, puis *Bapaume, Noyon*, de célèbre mémoire, qui retombent entre nos mains ; nos troupes triomphales qui déposèdent l'Allemand de ses pénibles conquêtes du printemps et déjà nous occupons le front de 1917. Sans doute, allons-nous, après quelques jours de repos, venir reprendre notre place dans la bataille dans l'armée DEBENEV ou dans l'armée HUMBERT qui, plus au sud, a pris part à l'offensive et délivré *Montdidier*.

Nous faisons route le 29 légèrement vers le sud dans la région de *Bucamps*, puis nous restons là et notre inaction se prolonge pendant une dizaine de jours. Le groupe a à déplorer au début de septembre la perte du Sous-Lieutenant MATHIAS qui, ayant rejoint sa batterie quelques jours auparavant, fait une chute de cheval mortelle.

Le début de septembre se passe. Le roulement du canon s'éloignait dans le lointain. *Péronne* venait de tomber. Les défaites de mars étaient vengées et notre victoire, outre le coup de balai donné, nous rapportait 80.000 prisonniers 1.200 canons pris avec nos alliés anglais.

Si la tourmente s'est apaisée maintenant en *Picardie*, l'orage va éclater ailleurs, et la même bataille qui a commencé le 18 juillet va continuer. Nous avons pris part au préambule et au premier acte dans l'*Aisne*, la deuxième partie qui vient de se jouer devant nous sera suivie bientôt d'un nouvel acte. « Maintenant que je les ai accrochés, disait FOCH, je ne les lâcherai pas », et cette tâche implacable de la poursuite ennemie va se continuer en *Champagne*.

Offensive de Champagne et avance Française jusqu'à l'armistice

Le 10 et 11 septembre, le groupe 3 du 313 venait s'embarquer dans l'*Oise* à *Saint-Just-en-Chaussée*. Le débarquement a lieu le 12 à *Nançois* et nous cantonnons à *Erize-la-Brûlée (Meuse)*. Nous y goûtons toute une semaine de repos jusqu'à ce qu'arrive notre affectation au 2^e C.A. qui fait partie, de la IV^e armée dont nous dépendons. Le 19, départ d'*Erize-la-Brûlée*. Après avoir cantonné à *Contuison*, puis à *Passisse*, les 3 batteries viennent bivouaquer le 21 dans le bois à l'ouest de la *Croix-de-Champagne*, à deux kilomètres de *Saint-Rémy-sur-Bussy*.

Tous les bois voisins abritent des bivouacs et leur ombre hypocrite dissimule la présence de nos troupes aux vues aériennes.

Le 2^e C.A. dont le Q.G. s'est établi à *Herpont* nous affecte à la 4^e division.

Le 22, les batteries viennent prendre position et déjà des escadres de tanks viennent remplacer nos canons dans les fourrés. La *Champagne* ! pour nous ce nom évoque

le souvenir de la bataille de *Moronvilliers* à laquelle le groupe a pris part en mars 1917. Chacun se rappelle aujourd'hui quelques détails de ces journées glorieuses sans doute, mais terribles, sous les obus, sous la pluie, dans cet océan de boue gluante que devient la grasse et crayeuse *Champagne* après chaque ondée.

Heureusement nous sommes à une meilleure saison. Le temps est superbe et un soleil lumineux inonde tout ce coin de *Champagne* qui apparaît blanc de craie, noir de sapins. A notre droite s'ouvre la vallée de la *Tourbe* toute encadrée de falaises où s'accrochent de petits bouquets de sapins noirs. Devant nous, au loin, c'est la ligne des buttes, cette série de collines qui ont pour noms : *Butte de Souain*, *Ferme de Navarin*, *Mont Muret*, *Butte du Mesnil*, et enfin *Butte de Tahure*.

Cette ligne fameuse n'est que la deuxième ligne ennemie. En avant, toute cette étendue blanche de craie remuée constitue la première ligne allemande. Elle constitue une forteresse redoutable avec ses tranchées profondes et ses inextricables réseaux de fils de fer.

La mission du groupe est précisément de tirer dans ces fils de fer pour y faire des brèches avant l'heure H. L'heure H, nous l'attendons. Nous faisons partie du groupement mixte commandé par le Lieutenant-Colonel BEAU.

Ce groupement sert d'appui au 44^e R.I.

Le 25, à 23 heures, la préparation d'artillerie commence. Le martellement des positions allemandes est terrible et l'horizon jusqu'au loin vers *Somme-Py* est embrasé de lueurs fulgurantes. Le bombardement se prolonge pendant toute la nuit avec une violence soutenue. A 5h25 du matin, l'offensive se déclenche. Les tirs de protection se déplacent par bonds successifs sur les tranchées en avant du barrage d'accompagnement. A 11 heures, l'ordre arrive au groupe de cesser le tir et le Colonel commandant l'A.D. 14 donne l'ordre de reconnaître les positions plus en avant entre le Bois des Allemands, et le Bois des Mitrailleuses. L'attaque ce matin a eu des résultats magnifiques, l'avance a été de cinq kilomètres. *Tahure*, *Rouvroy*, *Cernay-en-Dormois*, la *Ferme Navarin*, les *Buttes de Souain*, du *Mesnil* et de *Tahure* ont été enlevées. Les Américains à notre droite ont attaqué à l'est de l'*Argonne* et fait de grands progrès. Le lendemain, au matin le groupe se porte en avant. Une pluie fine et pénétrante commence à faire du sol une boue blanchâtre. Nous tirons sur des ravins au sud de l'Avre où des îlots de résistance gênent notre avance. Celle-ci continue brillamment ; nos troupes ont franchi la voie de *Challeranges* et le lendemain nous venons nous mettre en position vers la source de la *Dormoise* à l'est de *Tahure*. L'avance s'est momentanément ralentie. On craint un retour offensif des Allemands qui, dans la journée du 28, manifestent quelque activité. Le 29, la 14^e D.I. est relevée et nous passons à l'A.D. 48 sous les ordres du Colonel PICHERAL. De l'observatoire qui est installé à la *Butte de Tahure*, de nombreux réglages ont lieu pendant tous ces jours de fin septembre. Un nouveau bond se prépare en effet. Nos objectifs de tir : le *Bois de la Mouche*, la *Ferme du Petit Etang*, le ravin au sud de *Liry*.

Le 30 septembre, les tirs sont particulièrement nombreux. L'infanterie est répartie en avant et une fusée à 3 étoiles annonce vers midi une progression sérieuse. *Aure* et plus loin *Marvaux* sont tombés entre nos mains et nous parvenons aux lisières de *Monthois*. A dix kilomètres au loin, on aperçoit *Vouziers* qui s'allonge tapi au fond de l'*Aisne*. Déjà la ville apparaît comme un objectif possible.

Le groupe est remis à la disposition du 2^e C.A. le 1^{er} octobre, mais, le lendemain, ordre arrivait d'évacuer les positions et de se rassembler près de l'arbre A. Toute la première quinzaine d'octobre, il va la passer au repos, repos tout relatif cependant, car le groupe changera pendant cette période ses pièces Scheider 1915 pour du matériel 1917 et sera chargé du transport des batteries du 11^e R.A.P. qui s'embarque et quitte le secteur.

Le 4, le groupe cantonnait à *Ecury* ; il s'occupait là de rendre son matériel au P.R.A. 14, puis le 10 il passait à *Auve* à la disposition du 11^e d'artillerie et lui transportait ses pièces. Une courte semaine de repos, puis le nouveau matériel touché, on venait bivouaquer à *Tahure* et nous reprenions notre place dans le secteur. Sous le commandement du Lieutenant-Colonel LEVESQUE, à la disposition du G.C.A., des reconnaissances avaient lieu dans la journée du 18. Pendant notre absence, de grands changements s'étaient produits. L'offensive de la IV^e armée avait repris irrésistiblement. Les Allemands avaient fait de violents efforts pour rétablir leur situation devenue fâcheuse : efforts stériles ; ils avaient été obligés de se replier sur tout le front de *Champagne*. La boucle de l'*Aisne* venait d'être tout entière libérée, le 11, la vallée de la *Retourne*, qui a son sillon creusé entre *Suippe* et de l'*Aisne*, était atteinte et, deux jours après, *Vouziers* enlevé et des milliers de civils qui supportaient le joug allemand depuis 1914 étaient libérés. Le front passait maintenant à quelques kilomètres au nord de *Vouziers* et le groupe choisissait un emplacement sur les bords du ruisseau de la *Muette*, au sud de *Givry-Loisy* en avant de *Vouziers*. Le groupe occupe ses positions le 19 et prend part le lendemain à une action locale sur *Claire-Fontaine*, le moulin de *Balloy* et la sortie de *Quatre-Champs*. L'artillerie allemande se vengeait et bombardait *Vouziers*. *Vouziers* ! C'était le symbole pour eux de la résistance dans le nord de la France. VON KLUCK n'avait-il pas dit en 1914 que nous ne reprendrions jamais *Vouziers* ? La déconvenue était grande chez l'adversaire et, de rage, il écrasait d'obus incendiaires la pauvre ville qui flambait, éclairant sinistrement la nuit. Pendant ces journées d'octobre l'activité des deux artilleries est intense. Nous faisons partie de l'A.D. 53. Pour nous les tirs d'interdiction sur les carrefours, les tirs de C.P.O. et de concentration se succèdent sans relâche. Nos objectifs sont *Claire-Fontaine*, *Ballery*, le bois de *Vaudy*, la ferme *Vaquerie*. Le 22, l'Allemand tente un impérieux retour offensif : il a été repoussé, mais les tirs nombreux le 23 et les jours suivants laissent supposer qu'il prépare une attaque.

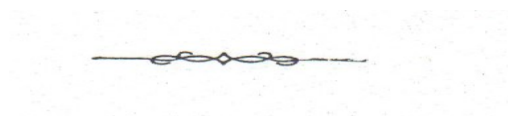
Jour et nuit, ce sont des barrages, des C.P.O. qui se succèdent jusqu'à la fin d'octobre. Les Allemands n'ont pas osé attaquer. Le 1^{er} novembre, nous allons reprendre délibérément l'offensive. Le temps est beau et à 5h45, après une intense préparation d'artillerie, l'attaque se déclenche. Le lendemain, les Allemands décollent de partout et c'est le signal dans le secteur de la débâcle ennemie.

Sur un front de 20 kilomètres, l'armée GOURAUD a, au nord et au sud de *Vouziers*, enlevé toutes les défenses ennemies malgré une opiniâtre *résistance*. Aussitôt on se porte en avant : les positions, reconnues à *Condé-les-Vouziers*, sont occupées le 2.

La grande poursuite est commencée, mais le groupe n'y participera pas et ce devraient être ses derniers coups de canon qu'il tirait le 3 novembre de *Condé*. Le jour même, le Lieutenant-Colonel venu aux positions donnait l'ordre de se préparer à faire mouvement en arrière. Le 3/313 allait être retiré du front.

Pendant que le groupe cantonnait pendant ces premiers jours de novembre à *Condé* dans les ruines de *Falaise* à *Audeuil* où se rassemblait tout le régiment, le boche

traqué reculait. Et la retraite allemande en *Champagne* n'était qu'un cas particulier de la vaste débâcle qui se précipitait sur tout le front de *Douai* à la *Meuse*. Déjà le hallali final sonnait. La bête forcée demande grâce et le 11 novembre, tandis que nous bivouaquons au camp de Castelnau, la nouvelle arrive de l'armistice. Les hostilités cessent à 11 heures et, avec elles, se termine la campagne du 3/313.



CONCLUSION



Sa carrière aura été bien remplie, depuis le mois de novembre 1915 où il se formait sous sa première dénomination.

Pendant trois grandes années, il avait pris part aux opérations de la grande guerre sur les théâtres les plus différents. Toujours à la peine, il avait le droit d'être à

l'honneur. Aussi après plusieurs mois de pérégrinations toutes monotones à travers l'*Aisne* et la *Marne*, après un séjour à *Sallonnieres*, dans la *Marne*, il partait par étapes pour la Lorraine retrouvée. Sa récompense, le groupe la reçoit dans l'accueil enthousiaste que lui réservent les braves populations des provinces délivrées.

Les quelques mois qu'il passe au milieu d'elles sont un rêve, tant le pays de *Lorraine* a le cœur de fêter ses libérateurs. De ce séjour, tous en garderont le plus cher souvenir et c'est le cœur bien gros que l'on reçoit l'ordre de rejoindre *Troyes* pour la dislocation.

Bientôt, la paix signée, de nombreux régiments que les besoins de la guerre avaient fait naître se voient disparaître et chacun de ses membres rendus à leurs occupations civiles sont disséminés au hasard de la vie.

Le 313, avec les vides que la démobilisation faisait chaque jour dans ses rangs, était dissous et fusionné avec les éléments actifs du 413 et du 453, il reprenait son écusson primitif du 113^e. Le Colonel DAUPEYROUX reprenait lui-même le commandement du régiment qu'il avait créé. «L'union des cœurs et des volontés avait conduit, comme il en exprimait le vœu fervent en mars 1918, son régiment à la victoire qui amenait avec elle le salut et la grandeur du pays »

Certes, on avait vécu des heures tragiques, des instants douloureux avant de voir luire le grand soleil de la Victoire. Mais la valeureuse ardeur de tous ceux qui ont composé le régiment, la belle conduite de tous ceux qui ont combattu sous son écusson, ont glané maint titre de gloire et les noms de : *Somme*, *Moronvilliers*, *Italie*, *Belgique*, *Aisne*, *Somme*, *Champagne*, qui brilleront d'or sur la soie de son étendard, perpétueront à jamais la glorieuse page qu'il a écrite au livre sacré de la sublime épopée.



Ordre de Bataille du 8/113^e à la création.

(1^{er} Novembre 1915)



1^{re} ORGANISATION

Etat-Major	Chef d'Escadron DYRION. Lieutenants PERROT et EINESY, adjoints. LERAT, Médecin Aide-Major de 1 ^{re} classe. BLOND, Vétérinaire Aide-Major de 1 ^{re} classe.
30 ^e Batterie	Capitaine DE SEGUIER, commandant. Lieutenant GERMAIN. Sous-Lieutenant JOBERT.
31 ^e Batterie	Capitaine MILLARD, commandant. Lieutenant POTTIER. Sous-Lieutenant PUZIN.

2^e ORGANISATION

Etat-Major	Chef d'Escadron MILLARD. Lieutenants BERGEROT, BIOLETTI, SAULNIER, adjoints. Médecin-Major GEOFFROY-SAINT-HILAIRE. Vétérinaire Aide-Major MAUBARET.
30 ^e Batterie	Capitaine DE SEGUIER. Sous-Lieutenants PERRIN et GISSOT.
31 ^e Batterie	Capitaine POTTIER. Lieutenant VALUT et RAVIN.
32 ^e Batterie	Capitaine JACOMY. Sous-Lieutenant HERBELIN

3 / 313^e

Etat-Major	Chef d'Escadron MILLARD. Lieutenants DUPONT, BRUNIER, MATHIAS, CORNUT, Adjoints. Médecin Aide-Major GAUTHIER. Vétérinaire Aide-Major MAUBARET.
7 ^e Batterie	Lieutenant GISSOT, commandant.

Sous-Lieutenants THOMAS et VAREILLE.

8^e Batterie Lieutenant PERRIN, commandant.

Sous-Lieutenants COTTET, SIMONNET, GIBOURET.

9^e Batterie Capitaine JACOMY, commandant.

Sous-Lieutenants GUILLEMIN, BLANCHER, ANDRE.

3^e Colonne Légère Sous-Lieutenant RAVIN.

82^e S. M. A. Capitaine BOUTAUD DE LAVILLEON.

Sous-Lieutenant CORNUT.

